

## *Maninbo (Dix mille vies)*

Ko Un

Traducteur : Sunghyun Park et Alain Delissen

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1229>

DOI : 10.4000/elh.1229

ISSN : 2492-7457

### Éditeur

CNRS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 5 septembre 2017

Pagination : 147-163

ISBN : 978-2-271-11657-4

ISSN : 1967-7499

### Référence électronique

Ko Un, « *Maninbo (Dix mille vies)* », *Écrire l'histoire* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 28 septembre 2020, consulté le 29 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1229> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1229>

---

Tous droits réservés

# *Maninbo (Dix mille vies)*

---

## Présentation

On pourra défendre sans peine que *Maninbo* constitue le cœur rayonnant de l'œuvre de Ko Un (né en 1933 à Kunsan), œuvre océanique toujours recommencée d'un auteur sud-coréen aussi frêle physiquement qu'il est prolifique dans les divers genres de la poésie, du roman, de la biographie et de l'essai; œuvre régulièrement évoquée à la saison des rumeurs qui précède chaque année l'attribution du Nobel de littérature.

*Maninbo – Dix mille vies*. En français comme en anglais, la traduction courante du titre renonce hélas au dernier mot (*po/bo*), qui renvoie à la généalogie, à la partition musicale, au graphe; qui tend à mettre l'accent sur ces liaisons subtiles qui relient tous (en sino-coréen, *man* 10000 dit l'universel) les êtres (*in*). Un autre champ sémantique serait toutefois tout aussi pertinent pour donner une première idée de ces trente épais volumes de poésie, publiés entre 1986 et 2010, qui rassemblent quelque 4000 poèmes et plus de 6000 personnages. Concevoir en effet *Maninbo* comme une fresque-mosaïque qui convoque toute l'histoire de la Corée et se réclame explicitement de Victor Hugo revient en partie à manquer

ce qu'elle a par ailleurs d'essentiellement mobile et, ce faisant, de cinématographique. On saura mieux introduire à la poétique Ko-Unienne avec les termes de cadrage, de plan-séquence, de travelling, d'arrêt sur image, de ralenti, de montage par exemple.

Conçu en prison au début des années 1980, *Maninbo* se révèle ainsi intimement entrelacé à la biographie de son auteur, qui a vécu tous les drames de l'histoire de la Corée au xx<sup>e</sup> siècle: colonisation japonaise puis division et guerre de Corée puis série des dictatures jusqu'en 1987. L'œuvre s'enracine aussi dans une sorte de culpabilité fondatrice: le poète, emprisonné pour son gauchisme de combat, n'était pas présent lorsque se déroula en mai 1980 le soulèvement démocratique de Kwangju, réprimé dans le sang par les paras du général Chun Doo-hwan.

D'où son projet, à la fois compensatoire et, au sens premier, monumental, consistant, face à l'histoire officielle qui impose ou à l'histoire universitaire qui évite, à prendre à bras-le-corps, en poésie, non seulement cette histoire contemporaine, mais finalement aussi toute l'histoire longue de la péninsule.

C'est pourquoi y résonne aussi, comme une basse continue, une vision du monde pénétrée de bouddhisme. Biographie encore : s'abstrayant des horreurs de la guerre civile, Ko Un fut moine en sa jeunesse et demeure bouddhiste.

Dernier point et non des moindres : le travail sur la langue. L'attention portée aux ressources, notamment lexicales, d'une langue coréenne comme décapée de sa surcouche savante, étatique, en bref sinisée, est un ressort profond d'une écriture ayant pour horizon pratique la réunification des deux Corées.

S'en déduit une première difficulté : on n'offrira ci-après qu'un bien minuscule aperçu de ces *Dix mille vies*<sup>1</sup>. Mais on lira quatorze poèmes en version intégrale, de longueur variée, sans coupes, qui procèdent d'un premier choix. On retrouvera donc là, dans l'ordre chronologique de la fin des années 1930 aux années 1980, les trois massifs historiques du terrible *xx<sup>e</sup>* siècle coréen mentionnés plus haut<sup>2</sup>.

Plus essentielles sont évidemment les profondes difficultés de traduction. Sans faire trop souffrir le français, comment restituer la labilité, l'impermanence, la variation des points de vue, le glissement des voix, le suspens (moral souvent) d'un Ko Un qui, aidé en cela par les ressources de la langue coréenne (phrases sans sujet, absence des marques de genre et de nombre, attrait de la parataxe), se défie de tout ce qui arrête, fixe et assigne ? Parce que *Maninbo* est en réalité un seul long poème ininterrompu, que la strophe vaut cadrage de la scène ou ancrage de l'énoncé, que le temps verbal oscille sans cesse entre le passé, le présent et le futur dans un même poème, que les allusions bouddhiques abondent, que les échos sonores (verbes d'état portés par des onomatopées-sensations) priment

toujours sur le fil articulé d'une pensée, ces poèmes sont tout à la fois apparemment simples et volontiers obscurs : même pour un Coréen<sup>3</sup> ! Renonçant tout à fait aux belles infidèles qui dominent la traduction Ko-Unienne, celle que nous propose ici Park Sunghyun<sup>4</sup> avec ma complicité<sup>5</sup> pourra dérouter, par exemple lorsqu'elle tient la ponctuation à ce qui est vraiment indispensable. Car Ko Un lui-même récuse toute ponctuation<sup>6</sup>. On jugera sur pièce.

Dernière difficulté de taille : le rapport à l'histoire et, surtout, le rapport à la petite histoire. S'il faut lire la thèse de Park Sunghyun pour saisir le premier point, le second appelle quelques propositions provisoires. *Maninbo*, qui fait peu de place au récit, partage avec la petite histoire un rapport au passé saturé de noms propres, de lieux et de personnes. Il y va de gens ordinaires ou plutôt de parfaits inconnus aux prises avec la grande histoire. Qu'ils la subissent ou bien qu'ils y agissent, du côté des victimes, mais aussi bien parfois du côté des bourreaux. Ko Un rencontre ici, à sa façon singulière, le courant de l'historiographie *minjung*, assez semblable à ce qu'on connaît mieux chez nous du mouvement subalterne. Mais on croisera aussi bien au fil des pages, outre Ko Un en personne, Braudel et Sartre et Valéry, de grands dictateurs coréens croqués dans leurs moments privés ; et bien d'autres grands personnages de l'histoire coréenne qui ne diront pas grand chose à un lecteur français. Il y va aussi d'une manière de travailler qui n'est pas étrangère à la petite histoire puisque s'y mêlent des souvenirs personnels, des témoignages recueillis, des sources consultées, des lectures puisées ailleurs : et de cela, en détail, on ne saura jamais rien. Il y va

enfin d'une potentialité ancienne de la petite histoire qu'ont amoindrie des succédanés fadasses. Lorsque la grande histoire fait défaut, lorsque la grande histoire défaille, il revient à d'autres et autrement d'essayer de dire le trouble du passé. Mais la petite histoire comme

histoire alternative n'est pas qu'une modalité dépassée de l'histoire critique. Car dans la Corée du Sud d'il y a trente ans, dans les vastes zones du monde actuel privées de démocratie, la petite histoire est peut-être la seule qui vaille. Et qui fasse sens.

Alain Delissen

## Notes

- 1 On renvoie sous ce titre à une autre brève sélection, publiée en 2008 chez Belin, sous la plume traductrice de Laurent Zimmermann et Ye Young Chung.
- 2 Il faudrait plus d'espace pour analyser la structure temporelle complexe des volumes de *Maninbo*, qui ne sont pas davantage distribués en tranches périodiques qu'ils n'ont été publiés dans l'ordre de la chronologie historique. La publication a elle-même été produite en huit phases, inégalement espacées.
- 3 On remercie chaleureusement Ko Un et son épouse d'avoir bien voulu éclairer certains de ces points obscurs.
- 4 PARK Sunghyun est l'auteur d'une thèse soutenue en 2015 à l'EHESS, *Ko Un, la poésie et l'histoire en Corée du Sud. Le monde de Maninbo (Dix mille vies)*.
- 5 Dix poèmes ont été traduits par Park Sunghyun avec Alain Delissen, quatre – les troisième, quatrième, neuvième et dixième – par Alain Delissen avec Park Sunghyun.
- 6 Bien que la morphologie verbale suffise à elle seule à former et identifier des phrases, la ponctuation moderne est disponible (et obligatoire!) en coréen actuel.



## *Maninbo (Dix mille vies). Extraits*

### Yi Chong-nam<sup>1</sup>

quand les enfants pleurent si tu leur dis  
un tigre rugissant viendra  
un tigre viendra et t'emmènera si tu pleures  
les pleurs ne cessent pas  
mais si tu dis  
ils t'emmèneront au poste de police de Sinp'ung-ni  
alors les pleurs s'arrêtent comme la chamane cède à une autre  
et les adultes aussi  
quand ils passent devant le poste de police de Sinp'ung-ni  
avec les trois douzaines d'œufs qu'ils vont vendre  
ils ont l'impression de les avoir volés quelque part  
et leurs cœurs battent la chamade  
un gars avait tout simplement pris la poudre d'escampette  
quand il était passé devant et qu'il avait été interpellé hé toi !  
par un flic japonais il avait eu un moment difficile  
j'ai eu aussi une frayeur en passant par là une fois  
lorsque je suivais oncle Hong-sik  
pour aller vendre des fagots de branches de pin séchées  
un homme en sort le visage défait  
et les mains attachées derrière le dos  
on est en train de le transférer à la station centrale de police de Kunsan  
quelqu'un marche derrière lui tenant la corde  
et qui est-ce ?  
le mouchard du poste de police c'est lui  
Yi Chong-nam, le beau-frère de la cousine de mon père  
ce méchant  
il avait donné un coup de pied dans l'estomac de sa femme et l'avait fait avorter  
il avait tenu tête à son père et lui avait tiré la barbe  
mais quand il s'agissait des Japonais il était à genoux  
à genoux et il rampait il était tellement fou d'eux  
à la Libération il aurait dû d'abord être puni  
mais il se cacha pendant un certain temps et quand il sortit  
il fut chargé du bureau de police de Sinp'ung-ni  
il était revêtu d'un képi et d'un uniforme de police  
et se donnait de grands airs en allant à vélo à Sinp'ung-ni à Naul-li au col de Tökhöm  
à Miryöng-ni  
*tring-a-ling tring-a-ling* – hors de mon chemin

## Hong Sŏng-gu de Wŏndang-ni<sup>2</sup>

un camarade de classe de l'école primaire Miryong  
un camarade avec les yeux souvent collés  
dès qu'on entrait  
le coréen disparaissait et  
nous apprenions la langue nationale  
le japonais comme langue nationale  
*Momodaroo inu osaru kiji*<sup>3</sup>  
alors Sŏng-gu ton prénom n'était plus Sŏng-gu  
mais lorsque je t'ai suivi à Wŏndang-ni  
j'ai appris que ton prénom était Sŏng-gu  
quand ton père en transportant le fumier  
t'a crié Sŏng-gu rentre à la maison et apporte la fourche  
alors tu m'es apparu comme quelqu'un de nouveau  
et toi et moi nous avions déjà un nom à l'origine  
j'étais excité j'ai couru fougueusement alors que l'orge était en épi  
trois ans après chez nous  
les noms japonais ont disparu  
nous avons recommencé  
par la suite tu as lu Pang In-gŭn<sup>4</sup> et moi aussi je l'ai lu

## Yi Sŭng-man<sup>5</sup>

a bien réussi le malheur du pays  
a bien laissé travailler les contradictions du pays  
  
a gagné  
  
féodalité pas débarrassée  
en exil à Hawaii sur son lit de mort  
où il perdait conscience  
ne restant que le charabia  
son enfance  
c'était le patois d'un trou paumé de son Hwanghae natal  
grouille-toi grouille-toi  
  
son second fils adoptif s'est levé

## Kim Il-sŏng<sup>6</sup>

avait traversé des terres où rien ne restait  
avait perdu ses frères de sang un par un à l'ennemi

au creux de sa lutte  
un rêve avait prospéré  
dans cette nuit au sud de la Mandchourie le camarade Hanbyŏl<sup>7</sup> était en grand péril  
et chantait *asŭl asŭl* la chanson de sa vie périlleuse

des monts des monts et jamais jamais la mer

avant qu'advienne le siècle prochain que puisse celui-ci passer vite  
en son nom  
jusqu'aux plaines vides où s'évanouiront les affects abrutis  
en ce bas monde il y a encore d'autres cols à franchir où souffle un grand vent

vois-le-ce-que-tu-vois<sup>8</sup>

## Yi Chung-sŏp<sup>9</sup>

1952  
dans un bistrot d'une ruelle de Taegu à Hyangch'on-dong  
buvait des fleuves Naktong<sup>10</sup> de *soju*  
Yi Chung-sŏp vomissait  
le « colonel canon » Yi Ki-ryŏn<sup>11</sup>  
se payait la tête de Yi Chung-sŏp ivre  
eh bé y reste sur toi comme une odeur de prolo !

si on dit ça  
c'est que tu serais bien un rouge un type rougeâtre

le lendemain Yi Chung-sŏp dégrisé  
sentit sur lui cette odeur de prolétariat  
le jour d'après aussi  
le jour d'après encore elle monta  
tout son corps se recroquevillait

il alla voir le chef enquêteur du commissariat de police de Taegu

je suis pas un rouge  
chef prouvez-le s'il vous plaît  
que je suis pas un rouge

son ami Ku Sang<sup>12</sup> arriva et l'emmena  
absolument partout une mentalité victime des rouges était apparue  
si quelqu'un  
te voit comme un rouge c'est foutu  
si quelqu'un  
te dénonce comme un rouge c'est foutu  
en ce temps-là pour un artiste c'était la terreur

mais moi je ne suis pas un rouge

## Célibataire Kim<sup>13</sup>

prisonnier numéro 7501

ils l'appelaient numéro sept mille cinq cent un  
ils l'appelaient sept cinq zéro un  
ils l'appelaient aussi  
célibataire Kim

il avait 27 ans  
après 45 ans d'isolement dans une cellule de 3 m<sup>2</sup>  
il avait 72 ans quand il a été libéré  
à l'aube la porte de sa cellule s'est ouverte  
vous avez eu un moment difficile  
pour la première fois un message d'accueil humain

à l'intérieur de son corps déperissant  
seule la conviction semblable à la foudre parfois  
était demeurée ferme absolument inchangée

célibataire Kim  
emprisonné célibataire vierge  
est devenu célibataire âgé

sous son front bosselé comme une vieille tombe  
sa voix claire et haut perchée  
on n'avait guère l'occasion de l'entendre  
il était taciturne

son vrai nom est Kim Sŏn-myŏng  
il fut soldat dans l'Armée populaire puis prisonnier de guerre



en dépit des accords de Genève  
il fut condamné à mort dans un premier temps  
puis à la prison à perpétuité

son enfance quarante kilomètres autour  
c'était le domaine de sa famille  
super riche  
il était le rejeton d'un super riche

après son enfance  
la guerre entre le Sud et le Nord  
le célibataire vierge s'est tu longuement dans une cellule  
et puis a fini par dire à quelqu'un  
que cette vie-là c'était mieux que la mort  
oui même cette vie-là  
et ce qui lui restait d'une vie engloutie de pierre solitaire

## Un rouge<sup>14</sup>

plus on est à perpète plus c'est en calendrier lunaire  
les anniversaires calendrier lunaire  
les rites aux ancêtres aussi c'était le calendrier lunaire  
les activités agricoles de l'année  
l'époque pour semer l'orge  
celle aussi pour semer le sarrasin  
et aux rizières en terrasse  
celle encore pour repiquer les plants calendrier lunaire

dans sa mémoire  
toutes les dates étaient en calendrier lunaire

il parlait avec une goutte au nez qui s'était formée  
de la buée  
sortit abondamment de sa bouche et se dispersa

on était alors le 12 juin dans le calendrier lunaire  
l'Armée populaire  
traversa ce village de montagne  
quelqu'un dit que c'étaient les forces de la 4<sup>e</sup> division de l'Armée populaire  
arrivée de Namwŏn en passant par Hamyŏng  
jusqu'à ce coin montagneux au nord de Kŏch'ang

les soldats de l'Armée populaire qui portaient leur pistolet mitrailleur à l'envers  
étaient trop jeunes

une catastrophe avait dû se produire forcément  
je me dis qu'il fallait trouver refuge quelque part  
alors nous sommes partis chez les parents de ma femme à Sanch'öng  
en emmenant le bœuf de l'étable

mais là aussi l'Armée populaire est arrivée

on a fini par revenir chez nous en ramenant le bœuf  
j'ai balayé les toiles d'araignée  
fait du feu dans la pièce  
séché les taches vertes de moisissure  
et pendant que je vivais comme ça  
quelqu'un est descendu de la montagne et m'a emmené avec lui

je fus attrapé montant et descendant la montagne portant des paquets de nourriture  
condamné à 25 ans de prison  
mes genoux furent détruits dans ma cellule je perdis mes dents  
je jetai celles tombées entre les barreaux  
je pleurai parfois  
j'étais un rouge

## Pu Ch'öng-ha<sup>15</sup>

Pukch'on à Cheju  
320 personnes furent amenées

grand-mère dit  
ton père est mort aussi  
et si tu meurs nous n'aurons plus de descendants  
allez entre sous les jupes de mamie

la sirène sonna

tous les coups de feu ont retenti en même temps  
tous se sont dressés  
sont tombés sans force *p'ulssök*  
*p'ulssök*  
il y eut peu de cris

le commandant  
donna l'ordre de tirer  
à tous les membres du 3<sup>e</sup> bataillon  
pour que les soldats qui venaient d'arriver à Cheju  
sans jamais avoir tué quelqu'un  
puissent avoir l'expérience de tuer un homme

le petit-fils survécut  
sous les jupes de sa grand-mère morte

Pu Ch'öng-ha  
grandit d'un coup seul au monde  
alors que sa grand-mère lui manquait  
que son père  
que sa mère lui manquaient  
s'enfuit de là à l'aveuglette  
au large à la nage

arrêta le collège embarqua à bord d'un bateau clandestin avait six rides au front

## 1953 un bœuf roux de Kangnŏng<sup>16</sup>

la guerre  
elle a pesé sur les bœufs aussi  
elle a pesé sur les chiens aussi

la guerre  
ce n'est pas que les yeux des hommes  
c'est ceux des bêtes aussi qu'elle a injectés de sang

aux labours du printemps  
un bœuf n'écoutait pas ces paroles  
hue dia  
hue dia  
et quoique stimulé  
s'est affaissé tout net sur le talus entre les champs  
Sin Oman de Kangnŏng était à bout

Sin Oman son fils  
un jour où il remplissait l'auge de nourriture  
bousculé  
s'était pris un coup de corne à la cuisse

Sin Oman incapable de se retenir  
avec son bâton  
avait donné un grand coup sur le dos de son bœuf

la guerre  
ce n'est pas que les hommes qu'elle rend fous  
c'est les bœufs aussi qu'elle pousse à la folie

il se demande s'il va s'en débarrasser  
ou un peu  
encore attendre comme ça  
sa colère est retombée

quand on en aurait fini des pourparlers d'armistice qui traînaient  
ce que ce serait bien si la guerre s'éloignait pour de bon  
de mon bœuf  
mon gagne-pain  
membre de ma famille

## Myŏngdan<sup>17</sup>

le tigre blessé  
rampe ventre  
à terre  
cherche une tanière

dans la tanière dix jours  
allongé sans bouger  
il guérit comme ça de ses blessures

au petit matin lorsque la boule du soleil s'est levée  
dans un rayon de l'éventail solaire  
le tigre se relève en  
roarrrrr!

roarrrrr!

n'y a-t-il donc pas un seul gars semblable à ce tigre  
Myŏngdan vierge de la haute vallée montagneuse de Samch'ŏk  
fait craquer les tiges desséchées du maïs du  
brûlis

après guerre  
crépuscule dans la montagne d'une solitude à en  
crever

## Cette année-là fortes chutes de neige<sup>18</sup>

toi qui étais muet de ton vivant  
étant mort  
tu parles

toi qui étais sourd de ton vivant  
étant enterré  
tu entends si bien mes paroles

au Parc de la démocratie de Kwangju tombe numéro 1-01  
date de naissance 11 août 1952  
cordonnier  
handicapé  
blessé le 18 mai 1980  
devant le Centre catholique avenue Kūmnam-no  
mort le 19 mai 1980

en janvier 1990 de fortes chutes de neige tombaient chaque jour  
tout le Parc de la démocratie de Kwangju était recouvert  
de blanc  
de blanc  
et les tombes  
et les stèles étaient recouvertes

ton nom aussi fut recouvert  
quelques morceaux de tes os enterrés  
sombrent dans un long sommeil  
sans parler dans ton sommeil  
le sommeil dont tu ne profitas pas suffisamment de ton vivant

au moment de me retourner  
non  
non  
je ne dors pas  
je ne profite pas d'un long sommeil

en me retournant mon dos s'arrête  
entend tes paroles  
dans la tombe  
ne peut bouger d'un pouce en les entendant

la neige qui avait cessé tombe à nouveau à gros flocons

## J'suis qui ?<sup>19</sup>

environs de Kwangju  
colline aux aulnes  
colline aux buissons de marante  
plus bas champ de tir 101 de l'armée de terre  
terrain d'entraînement au tir de précision pour les opérations spéciales  
terrain d'entraînement pour le tir à la mitrailleuse  
plus bas encore un vallon isolé  
où l'on a transporté les cadavres de l'avenue Kŭmnam-no de Kwangju

débrouille-toi pour réduire le nombre des morts  
c'est ça oui  
débrouille-toi pour pouvoir annoncer qu'on monte à 4 militaires morts pour 1 civil

quelques mois après ces ordres fallacieux  
aux abords du champ de tir  
des enfants du village de Maehwa-ri  
ont creusé la terre en cachette  
une fois la terre creusée et ameublie  
à cet endroit  
ont surgi des cadavres pas encore décomposés  
l'un n'a pas d'œil gauche  
l'autre a un grand trou *pan* au côté

enfants effrayés  
enfants dégoûtés  
deux s'enfuirent deux vomirent en fuyant

trois enfants restant  
tentèrent de soulever un des cadavres

un briquet en tombe

le briquet qui ne s'allumait pas bien dit aux enfants  
de le laisser allumé de le laisser allumé

j'suis qui  
j'suis qui  
il hurlait qu'on le laisse allumé en serrant sa bouche rouillée

## Une vague dans la mer<sup>20</sup>

cette nuit-là fut de toute beauté fut longue et longue encore d'une certaine beauté

il dit à son ami  
j'suis vraiment puéril  
nom de plume *haep'a*  
une vague dans la mer qu'on m'appelle

pour ce jour-là de Mai  
ce jour-là de Kwangju  
pour ce jour-là de démocratie  
elle est venue  
pour ce jour-là de Mai  
elle est repartie

cette nuit-là Yun Sang-wŏn avait l'estomac vide  
va-t-en  
va-t-en dit-il mais  
le garçon qui était reparti  
revint finalement  
lui donna des nouilles qui restaient alors que lui restait l'estomac vide

minuit cette nuit-là  
minuit passé cette nuit-là  
dans cette obscurité  
Préfecture de la province du Chŏlla du Sud  
1<sup>er</sup> étage Bureau des affaires civiles  
salle de réunion préfectorale  
là

cette nuit-là fut de toute beauté

Yun Sang-wŏn était avec Yi Yang-hyŏn  
Kim Yŏng-ch'ŏl

il dit  
maintenant nous ne pouvons que subir une défaite mais  
pour que nous remportions la victoire éternellement  
dans l'histoire  
nous devons défendre cet endroit jusqu'à la mort jusqu'au bout  
alors même que nous allons vers l'au-delà  
partageons la foi et l'amour comme des camarades comme ça  
dit-il d'une voix basse et profonde  
Yŏng-ch'ŏl hocha la tête  
Yang-hyŏn hocha la tête les yeux remplis de larmes dans l'obscurité ce fut la beauté  
même

cette nuit-là est passée  
nouvelle aube quatre heures  
après avoir franchi un mur à l'arrière de la préfecture  
les tireurs d'élite  
des commandos commencent le mitraillage

transpercement de l'abdomen de Yun Sang-wŏn  
Yang-hyŏn  
Yŏng-ch'ŏl  
déchirèrent des rideaux et l'en enroulèrent mais  
une autre explosion d'une grenade à main

cette nuit-là fut d'une certaine beauté

ce qui est surprenant  
c'est le fusil de Yun Sang-wŏn  
sans qu'un seul coup de feu en ait été tiré  
avec ses balles chargées comme ça  
sans avoir appuyé sur la détente  
il accepta la mort venant comme ça

le fusil de Yun Sang-wŏn n'était pas un fusil  
c'était le symbole de Mai  
la signification du Mai de Kwangju  
c'était la beauté jusqu'à la fin de n'avoir pas tiré c'était une vague dans la mer

## Yun Sang-wŏn à nouveau<sup>21</sup>

serait-ce  
que la beauté a forcément quelque chose de tragique



serait-ce  
que la beauté n'est jamais simplement la beauté  
que la beauté  
n'est ni un hasard ni un tatouage de bonheur

voici justement un homme beau

un homme qui a existé pour Mai  
un homme qui a existé et a disparu  
pour ce Mai de Kwangju

cheveux frisés  
visage sérieux dès le matin  
non  
visage généreux dès le soir  
visage aux yeux ouverts dans la brise puis fermés  
un homme qui vécut jusqu'à ce mois de Mai-là  
trente ans  
jusque-là  
un homme qui a mis le feu pendant dix jours  
jusqu'à quatre heures du matin ce 27 Mai  
dirigeant une armée de citoyens d'environ 300 personnes  
au siège de la préfecture de ce Mai-là

orphelins  
clochards  
lycéens  
journaliers  
jeunes  
casse-cous  
après que tous étaient partis  
il ne restait plus que quelques intellectuels et tout ce méli-mélo de gens  
la nuit où il les a conduits  
c'est cela toute la vie de cet homme

il a été touché par une balle de la 3<sup>e</sup> brigade aéroportée de l'Armée d'état d'urgence  
est tombé  
a été transporté on ne sait où et enterré

un feu de camp s'est éteint  
et depuis lors  
cette époque militaire d'une puissance si monstrueuse  
qu'elle exige qu'on entretienne tous les feux de camp

sa mort  
que personne ne pouvait pleurer  
emmené quelque part emmené comme un détritrus enterré  
n'a besoin des interjections de personne

*Traduit du coréen et annoté par Park Sunghyun et Alain Delissen*

Ko Un

## Notes

- 1 *Maninbo*, vol. 3, 1986, p. 146-147. Les titres des poèmes, souvent des noms propres, sont souvent aussi le premier mot, le thème grammatical, le sujet du poème. On ne reproduit en note le titre coréen original que lorsque y sont introduits d'autres noms que les noms propres.
- 2 *Maninbo*, vol. 2, 1986, p. 45.
- 3 *Conte de Momotarō, du chien et du singe*.
- 4 Pang In-gün : romancier (1899-1975), fondateur en 1924 de la revue *Chosŏn mundan* [Lettres coréennes] défendant la « littérature pure » contre la littérature engagée prolétarienne.
- 5 *Maninbo*, vol. 18, 2004, p. 11.
- 6 *Maninbo*, vol. 16, 2004, p. 20.
- 7 Un des pseudonymes du jeune général Kim Il-sŏng à l'époque de la Résistance antijaponaise.
- 8 *ch'okmok* : tout ce que perçoit l'œil (tiré du *Chodangjip* (k) *Zutangji* (c)). Cette note est dans l'original.
- 9 *Maninbo*, vol. 20, 2004, p. 162-163.
- 10 Marque d'alcool de *soju*, *Naktong-gang* (le fleuve Naktong), produite pendant la guerre de Corée à Pusan, capitale provisoire.
- 11 Yi Ki-ryŏn, colonel de l'armée sud-coréenne, ami de Yi Chung-sŏp. Connu sous le nom de « colonel canon » et pour les nombreuses anecdotes qu'a laissées son comportement excentrique.
- 12 Ku Sang, poète, journaliste (1919-2004), ami de Yi Chung-sŏp. Les trois hommes évoqués se sont tous enfuis de Corée du Nord.
- 13 *Maninbo*, « Kim Chonggak », vol. 16, 2004, p. 63-65.
- 14 *Maninbo*, « Ppalgaengi », vol. 16, 2004, p. 189-191. Ko Un a modifié quelques mots dans la réédition de 2010.
- 15 *Maninbo*, vol. 19, 2004, p. 128-129.
- 16 *Maninbo*, « 1953 nyŏn Kangnŭng hwangso », vol. 18, 2004, p. 68-69.
- 17 *Maninbo*, vol. 18, 2004, p. 348-349.
- 18 *Maninbo*, « Ŏnŭ hae p'oksŏl », vol. 27, 2010, p. 355-356.
- 19 *Maninbo*, « Na-nŭn nugunya », vol. 27, 2010, p. 335-336.
- 20 *Maninbo*, « Pada p'ado », vol. 30, 2010, p. 487-489.
- 21 *Maninbo*, « Tasi Yun Sang-wŏn », vol. 27, 2010, p. 432-434.